

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La fleur aux dents

Gilles Archambault

Volume 13, Number 4-5 (76-77), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30683ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Archambault, G. (1971). La fleur aux dents. *Liberté*, 13(4-5), 105–111.

La fleur aux dents

Dans la vie, je me débrouille assez bien. Ce n'est pas toujours facile. Quand l'ambition se met de la partie, j'ai l'impression que rien ne va assez vite. Je voudrais pousser sur les gens, les événements. A vingt ans, je me suis fixé deux buts : épouser la secrétaire du patron et devenir journaliste-reporter. L'amour m'a réussi, mais je suis toujours opérateur de radio. La secrétaire du patron m'a donné une fille qui a maintenant dix-sept ans, cependant j'actionne les mêmes manettes. Georges Lamontagne, journaliste, comme si c'était possible ! *Je me voyais déjà . . .* Je me suis vu partout, sauf là où je suis. Aznavour, lui, il en a eu de la chance, il a su quitter le Québec. Il pouvait aller en France, rencontrer des gens qui l'ont aidé, moi, mon royaume, c'est Montréal et la station CVMN, en ondes 24 heures par jour, CVMN, le sourire de votre journée, CVMN, le favori des amateurs de belle musique ! Il y a tout un monde de différences !

Ça prend un optimisme déchaîné pour jeter à la face de la population les disques, cassettes et bandes qui permettent au suave André Lebon de faire la causette avec des bonnes femmes qui n'en peuvent plus de broser leurs planchers avec Mirge, d'astiquer leurs meubles avec Bland et de flatter leur chat nourri au Pussy Pussy, enrichi de vitamines ! Baptême ! J'allais oublier. Lebon ne parle plus depuis un petit moment. Il s'agite désespérément. Geste rapide, petit dé clic. Vite, la bonne soupe ! *Sans le détersif Change, que deviendriez-vous, Madame ?* Je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que j'ai commis une erreur technique. Lebon n'est pas très heureux. En vingt ans de métier, j'ai déjà vu pire. Ainsi, cette

fois où Sylvio a interrompu un discours de Diefenbaker pour diffuser un message publicitaire sollicitant de l'aide pour les enfants mentalement arriérés ! Ce n'est pas bien important, un retard de deux secondes, mais c'est tout ce qui fait la différence entre une émission qui a du rythme et une autre qui n'en a pas ! Il est vrai qu'avec Lebon, ça servirait à quoi ? Sa petite voix insignifiante de don juan de banlieue tout juste assez bon pour chanter la pomme à distance à des auditrices sans défense. Il est tellement faux, celui-là, qu'il ne doit pas chier pour vrai. Non, je ne l'aime pas, d'autant moins qu'il nous traite de haut, nous, les techniciens. On jurerait qu'il ne se souvient pas de ce que nous avons fait pour lui, à ses débuts. Il était surnuméraire pour le temps des vacances, grâce, d'ailleurs, aux relations que son papa entretenait avec le principal actionnaire de la station... *Bonsoir, Mesdames, la nuit est chaude*... La nuit est chaude, d'accord, mais tu as oublié d'ouvrir ton micro, couillon ; on ne l'engueulait pas, remarquez, on voulait l'aider, le petit nouveau. Lui, pour nous remercier, mettait les erreurs sur le compte de l'opérateur. Il s'excusait même en ondes, pour que ses gentilles admiratrices ne perdent pas confiance ! Maintenant, ça n'a plus d'importance pour moi. Il me fait plutôt pitié, André Lebon. Je sais qu'on ne renouvellera pas son contrat, que son style d'animation ne plaît plus, alors...

Fernand Gignac, son dernier succès... Vas-y, mon Fernand, si ce n'est pas suffisant on appellera Enrico Marcias ! J'aurais pu être chanteur, moi aussi, j'ai déjà fait partie d'une chorale, je me demande si Paolo Noël et Gilles Vigneault peuvent en dire autant. Mais ce n'est pas chanteur que j'aurais aimé être. Plutôt un grand journaliste. Analyser l'actualité, donner mon avis sur tous les problèmes, politiques et autres, communiquer avec les gens, enfoncer le clou partout où ça fait mal, détruire les fausses idoles, écraser les trusts, dénoncer les forces qui oppriment. Un programme ambitieux, comme vous voyez ! Ce serait stimulant, bien plus en tout cas que d'être le cerveau de toutes ces machines aussi bêtes que tristes. Si je ne me décide pas, je deviendrai un Ampex perfectionné, un Philips entièrement transistorisé. Je fonctionnerai à piles, huit heures par jour, ma femme aura

fort à faire pour m'humaniser. Baptême ! Pas surprenant que je ne parvienne pas toujours à converser avec ma femme ou à la caresser comme elle le mérite, je suis à peine un homme ! Mais n'allez pas croire que je me laisse bouffer sans rien dire, je lutte. A trente-neuf ans, il est trop tôt pour capituler, de toutes façons. D'ailleurs, je ne capitulerai jamais. A quatre-vingts ans, lorsque la sénilité aura terrassé ceux de mes amis qui ne seront pas morts, je me batterai-encore pour obtenir quelque chose. C'est plus fort que moi. La défaite, connais-pas ! A quatre-vingt-deux ans, je tâcherai de coucher avec une jolie femme, on verra bien !

Je voudrais pas crever

Quand je me suis mal conduit vis-à-vis de Louise, que je l'ai fait attendre à la maison ou que je n'ai pas tondu la pelouse, je me démène pour la reconquérir, mon exubérance alors ne connaît pas de limites. Il ne doit pas être facile de me voir évoluer.

Je voudrais pas crever

Avant d'avoir connu

Les chiens noirs du Mexique

Non, mais qu'est-ce qui leur prend de faire tourner une chanson qui ne soit pas trop conne ? Ils ne l'ont pas fait exprès, ça, c'est sûr ! Cette émission ne se terminera donc jamais ? Déjà deux heures que notre disc-jockey vedette joue avec les mots et les coeurs, le micro doit suinter. Moi, en tout cas, je préférerais même entendre de l'opéra ! Ce qu'il faut en supporter de la merde pour gagner sa vie ! Je suis entouré de tellement de médiocrité que je ne remarque même plus les paroles déchirantes de cette chanson. Chante Reggiani ! Le Boris, il aurait compris, lui, que je sois écoeuré. Ecoeuré d'attendre que Renée Martel cède l'antenne à Elvis Presley, qui s'effacera devant Sacha Distel . . . Notre petit merdeux de disc-jockey à la manque, qui roule au volant d'une Cadillac jaune décapotable, me fait signe qu'il veut parler entre les deux disques. Grand bien te fasse, mon André ! Dis-nous ta conception du monde, entretiens-nous des filles que tu as eues, de celles que tu voudrais bien avoir. C'est pour ça que tu te parfumes d'une lotion ridicule, que tu affectes des airs de conquérant irrésistible ? Baptême ! Si j'étais une femme,

moi, mon vieux, je n'irais pas m'acheter *Le Devoir*, au kiosque du coin, en ton incombante compagnie ! Tu me casses les pieds. Si on t'abandonne le micro avec tant de largesse, c'est que tu n'as d'idées sur rien. Une cervelle d'oiseau, ce n'est pas toi qui t'abonnerais au *Monde*, tu es bien trop superficiel... Et puis, sache au moins que tu ne prends pas du tout auprès de ma fille... Marie-France te trouve insignifiant, prétentieux, désagréable, bavard. Pendant que tu t'imagines que toutes les mémères se pâment, elle est prise d'un fou-rire sans fin. Trop de su-sucre, mon André. Le voici, ton micro, hop ! Ça ne manquera pas d'être sirupeux. Il ne faut pas que j'écoute. Ça me donne mal au ventre. Si je pouvais au moins mettre un peu d'ouate dans mes oreilles ! Il n'aimerait pas ça, André, ses petits copains, non plus. Ils sont tous pareils, nos animateurs-maisons comme nos spécialistes... Des vedettes ! Tu invites un psychiatre au studio, il est gentil, la première semaine. Après, il se prend pour un autre, il croit avoir inventé la radio. Nous, on est là depuis des années, et ils nous traitent comme des minables ! Si ça continue, on va faire appel à des plombiers, des boulangers, des strip-teaseuses pour donner des conseils à tous ceux qui en veulent. Quoi ! on a déjà un avocat, un psychiatre, un astrologue, un médecin, un curé. Celui que j'aime le mieux, c'est le vicaire. Il fait semblant de croire encore en Dieu, il nous cite Claudel à tour de bras, s' imagine qu'il nous impressionne alors qu'il nous emmerde. Moi, en tout cas, le Claudel, il m'emmerde ! Ce n'est pas parce que je suis opérateur que je suis incapable de distinguer un bon auteur d'un mauvais ! Mais qu'est-ce qu'il dirait, le vicaire, s'il ne pouvait compter sur Claudel ? Qu'est-ce qu'il lui conseillerait à la pauvre fille qui ne peut pas prendre la pilule parce que son petit ami ne veut pas ? Qu'est-ce qu'il dirait comme paroles bénites aussitôt qu'énoncées, s'il ne pouvait avancer du haut de sa chaire électronique, Mademoiselle, vous êtes la Violaine à qui Pierre de Craon, un jouer de pluie, sous les grands arbres sûrement, avec des cathédrales partout, des Eglises Notre-Dame et des Rimbaud à la pelle... Hostie, Polydor, Barclay, 45 tours, 33, cassettes, micro avec un tout petit peu d'écho, ils vont me rendre fou ! Celui-là en tout cas avec son Claudel et son renouveau litur-

gique, son Eglise qui s'est payée des pneus neufs et une nouvelle transmission automatique, il me ferait grimper après les rideaux ! Un jour, je lui ai écrit, pour m'amuser. J'étais une vieille fille qui avait perdu la foi, qui n'allait plus à la messe depuis le dernier concile. Quand je l'ai vu arriver en studio avec ses notes, j'ai tout de suite su qu'il me servirait la réponse qu'il avait fournie, la semaine précédente, à un séminariste devenu père de famille. Trois minutes, vingt-trois secondes débitées d'un ton monocorde, comme un chapelet. Un chapelet de mensonges. Il n'y croit plus depuis longtemps à toutes ces fadaïses, notre vicaire. Un de ces jours, il va tout balancer, jeter son froc et son dévolu sur une fraîche jeune fille. Je le sais, je le sens. Il dévore des yeux les seins de la petite Lysiane, notre réceptionniste. Faut dire qu'elle exagère un peu avec ses chandails, mais enfin ! Ses chandails ! Le rose, celui qui moule si bien sa jeune poitrine, selon l'expression même du vicaire, me cause de fréquentes distractions. Si je trompe de nouveau ma femme, ce sera à cause de ces monticules de laine rose qui oscillent si gentiment lorsqu'elle court vers le téléphone ou qu'elle se penche, prolongeant l'effet de son décolleté. Elle est appétissante comme un gâteau de mariage, la Lysiane. Et elle se comporte comme si elle avait le parfait contrôle des quatre étages du gâteau ! Elle est très sage. Elle parle au vicaire parce qu'il n'est pas dangereux et peut-être parce qu'elle s'imagine au confessionnal avec lui. Nous les opérateurs, elle nous considère comme des grands frères, c'est charmant ! Lorsque ses yeux croisent ceux d'André Lebon, il me semble qu'ils ont une lueur particulière. C'est peut-être pour ça que j'ai tant d'agressivité à son égard. Il ne bouge pas pour l'instant, le séducteur. Il a des femmes pleins les bras, il doit se dire qu'il sera toujours temps de cueillir la rose. Pourquoi faut-il que les filles tombent toutes amoureuses de certains hommes ? Et puis qu'est-ce qui me prend ? Je ne vais pas me mettre à devenir jaloux d'André Lebon, après tout ! Baptême, j'allais encore oublier de lui donner le micro ! Il va me tuer . . . Mais non, j'ai encore des réflexes rapides. A toi, André ! Malgré ce que j'en dis, il n'est pas méchant, vous savez. Pas plus que le vicaire, d'ailleurs. J'aime bien les gens qui m'entourent.

Parfois lorsque je regarde Lysiane, mon oeil devient paternel. Je songe à Marie-France, je tâche de l'imaginer dans notre milieu. Comment se comporterait-elle, aurait-elle ces attitudes de chatte ? Je me garde bien de devenir trop sévère, mais une petite voix me glisse à l'oreille que je souhaiterais bien qu'elle fût moins provocante auprès des hommes. C'est dangereux, ces jeux-là ! Ma fille n'a pas la même personnalité, elle n'est pas sentimentale comme Lysiane, elle ne cherche pas à plaire automatiquement. Son genre est plus déroutant. Elle s'enthousiasme pour des riens, passe de la fantaisie la plus farfelue à la tristesse la plus totale. Elle me désarçonne, mais elle me fascine. *C'est toujours comme ça, la première fois, c'est en tout cas ce que nous dit Pierre Lalonde...* Quatre fois qu'André emploie cette formulation en vingt minutes. Il exagère. Moi, il me semble que si je gagnais ma vie à seriner les règles du parfait con, je le ferais avec plus de soin. Je ne dirais pas toujours les mêmes rengaines, je varierais mes effets, je consulterais des dictionnaires, je m'abonnerais à des magazines spécialisés, je... Bon, je suis derrière la vitre, ne pas oublier ! *C'est toujours comme ça, la première fois*, en effet. Je mettrais ma main au feu que Marie-France connaît l'amour, qu'elle n'est plus depuis quelques mois la petite fille innocente que j'ai connue. Elle a un ami qui se prénomme Michel et qui est chouette. Un peu timide, bohème, le genre artiste, même s'il est étudiant aux Hautes Etudes Commerciales. *C'est toujours comme ça, la première fois...* J'espère que pour ma fille, la première fois n'a pas été trop pénible, qu'elle n'a pas versé de larmes comme dans les films. Les films où tout est compliqué, surtout l'amour. Les pauvres enfants, ils doivent aller dans les motels, alors qu'ils pourraient tout simplement s'installer chez nous. Louise n'aimerait pas tellement, mais elle finirait par capituler. Marie-France a le don de tout faire accepter. Rien ne lui paraît un problème. Nous l'avons bien élevée, je pense. Nous lui avons montré qu'il n'y a pas de drame dans la vie. Seulement du mélodrame et qu'il ne survient que lorsque l'on veut bien. Le tragique de la vie, j'y crois. Mourir, par exemple, c'est tragique, absurde, stupide. Cela accepté, il n'y a plus rien d'irréparable. Les amitiés trahies, les amours

qui s'éteignent, le passé qui ronge l'avenir, la déchéance du corps, tout cela n'est jamais aussi grave qu'on le croit. Chaque fois que je rencontre quelqu'un qui me semble un interlocuteur valable, je lui dis que seul l'amour a de l'importance dans le délire sans queue ni tête d'une existence.

Non seulement, il ne sait pas parler, André Lebon, mais il n'est même pas fichu de se placer en face du micro. Il est hors champ. Je lui fais signe. Il ne comprend pas, continue de répéter que c'est charmant d'être avec vous, mesdames, par cet après-midi d'été alors que les enfants sont au jeu... Hors champ, off mike ! il ne sait pas ce que ça veut dire, peut-être, après sept ans de métier ? Sept ans de vaches maigres ! As-tu peur des microbes qu'a laissés le vicaire ? Mais ils sont bénits, voyons, il n'y a pas de danger. Non vraiment, je n'en peux plus. Si on renouvelle son contrat, je demande de travailler la nuit. Ça ne plaira pas à Louise, mais tant pis. Ça vaut mieux que de faire des ulcères, après tout. Je ne suis pas capable de tolérer bien longtemps des âneries. Ce qu'il me faudrait, ce serait des émissions sérieuses comme nous en faisons dans le temps. CVMN avait alors un peu de prestige. Nos speakers avait une diction moins relâchée, le débrillé était banni des ondes. Je m'arrangeais pour être de service pendant les émissions d'éducation populaire. J'ai toujours eu un esprit curieux. Ça épate le vicaire, il dit que j'ai bien du mérite de m'être cultivé seul. Sous-entendez qu'il s'étonne qu'on puisse, comme moi, s'intéresser à l'histoire politique sans être passé par l'Université. Je lis sans arrêt, j'en sais plus long sur l'Histoire du Québec que notre chef des nouvelles. Hier, il parlait de l'Opus Dei, je lui ai cloué le bec trois fois. Il doit m'en vouloir à mort. Je ne peux tout de même pas m'empêcher de dire ce que je sais ! On a beau être autodidacte, ce n'est pas une raison pour...

ne pas diffuser ce message Timex qui a été conçu à cet usage. On m'a placé dans ce studio afin que je sois efficace, je le serai ! Mais qui m'interdira de rêver quand j'en ai envie ? Il n'est pas né, celui-là, n'est-ce pas, mon cher André ?

GILLES ARCHAMBAULT

(Extrait d'un roman à paraître en décembre 1971)